

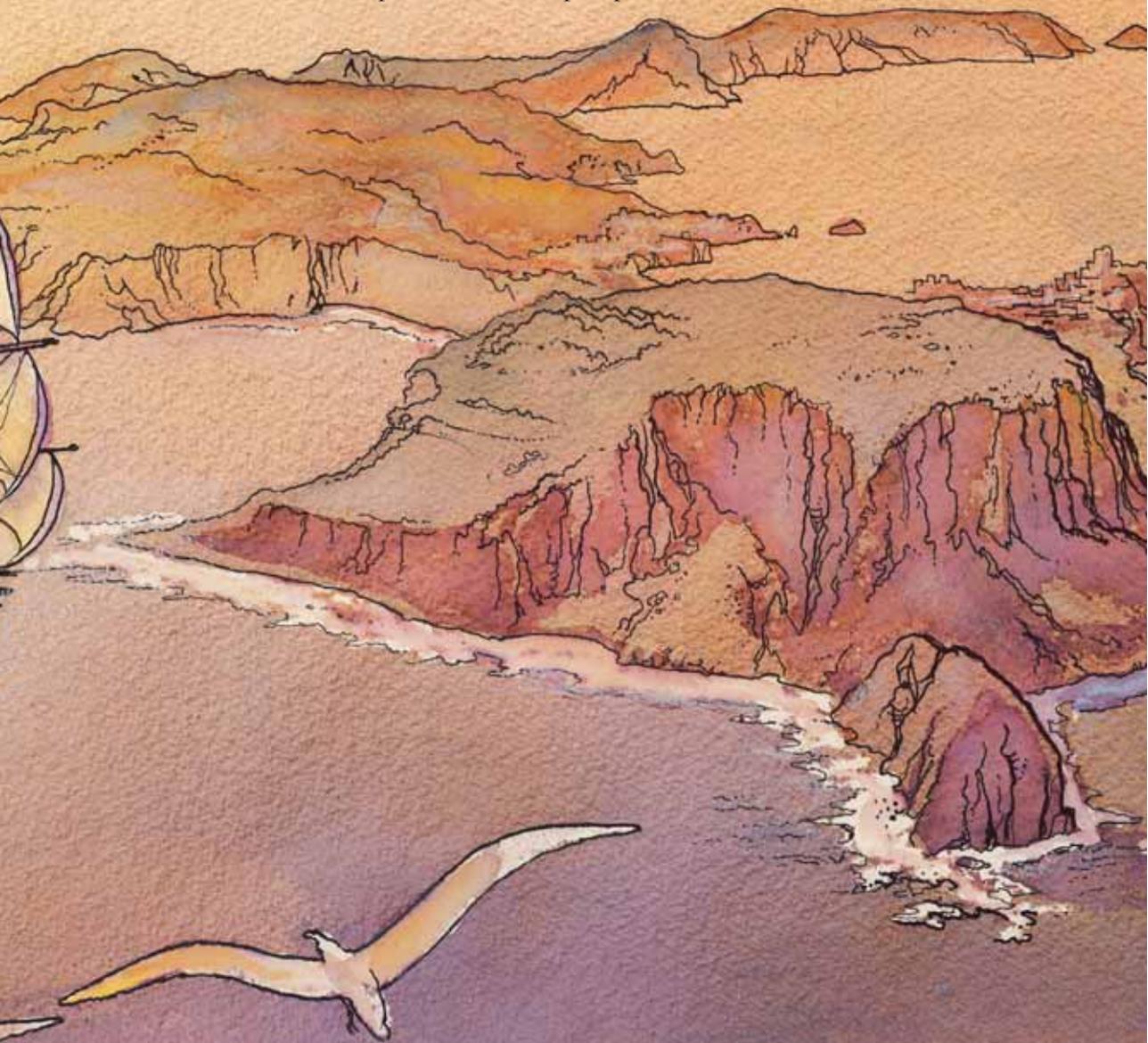
Les Îles

L'ARCHIPEL DES ÎLES PONTINES dans la Nature

*Dans les récits
de Folco Quilici et Maurilio Cipparone*



Conception: APT DI LATINA
Textes: FOLCO QUILICI AND MAURILIO CIPPARONE
Traduction: STUDIO QUADRIVIO - ROMA
Dessins: MILO MANARA
Photographies: ARCHIVES APT LATINA, FABRIZIO ARDITO,
I-BUGA, ADRIANO MADONNA, PAOLO PETRIGNANI,
LUCIANO ROMANO, SANDRO VANNINI
Carte géographique: LEO PECCHIONI
Création Graphique : IDEA NAMA LATINA
Impression: La Stampa S.p.A. Genova 2006



Projet interrégional
"L'isola che non c'è"

Loi 135/2001 – art. 5 – 5^e alinéa – cofinancement Ministère des Activités de Production
– Direction Régionale du Tourisme.



L'ARCHIPEL DES ÎLES PONTINES

Les Îles dans la Nature

DANS LES RÉCITS DE
FOLCO QUILICI ET MAURILIO CIPPARONE

TABLE DES MATIÈRES

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

4

EN VOYAGE DANS L'ARCHIPEL PONTIN

de Folco Quilici

6

ZANNONE ET VENTOTENE, ÎLES DANS LA NATURE

de Maurilio Cipparone

20

RENSEIGNEMENTS

34

MONUMENTS ET SITES REMARQUABLES

34

LE FOLKLORE

34

LA NATURE

34

LIAISONS

35

INFORMATIONS TOURISTIQUES

35

L'ARCHIPEL DES ÎLES PONTINES

PALMAROLA

PONZA

UN PEU DE GÉOGRAPHIE

Le groupe des Îles Pontines ou *Ponziane* se compose de deux sous-groupes: Ponza, Palmarola, Zannone et Gavi, au nord-ouest, Ventotene et Santo Stefano, au sud-est.

Environ 22 milles marins séparent ces deux sous-groupes. A environ 6 milles au sud-est de Ponza se dresse solitaire hors de la mer l'écueil de la Botte. Les coordonnées géographiques sont $40^{\circ} 58' 56''$ et $40^{\circ} 47' 50''$ de latitude nord et $0' 23' 40''$ et $1^{\circ} 4' 50''$ de longitude est du méridien de



ZANNONE

SANTO
STEFANO

VENTOTENE

Monte Mario (Rome). Le groupe de Ponza fait face à l'arc péninsulaire de Sabaudia-Circeo (la distance minimum se trouve entre Zannone et le Circeo, 12 milles), le groupe de Ventotene regarde vers Gaète (distance minimum 21 milles).

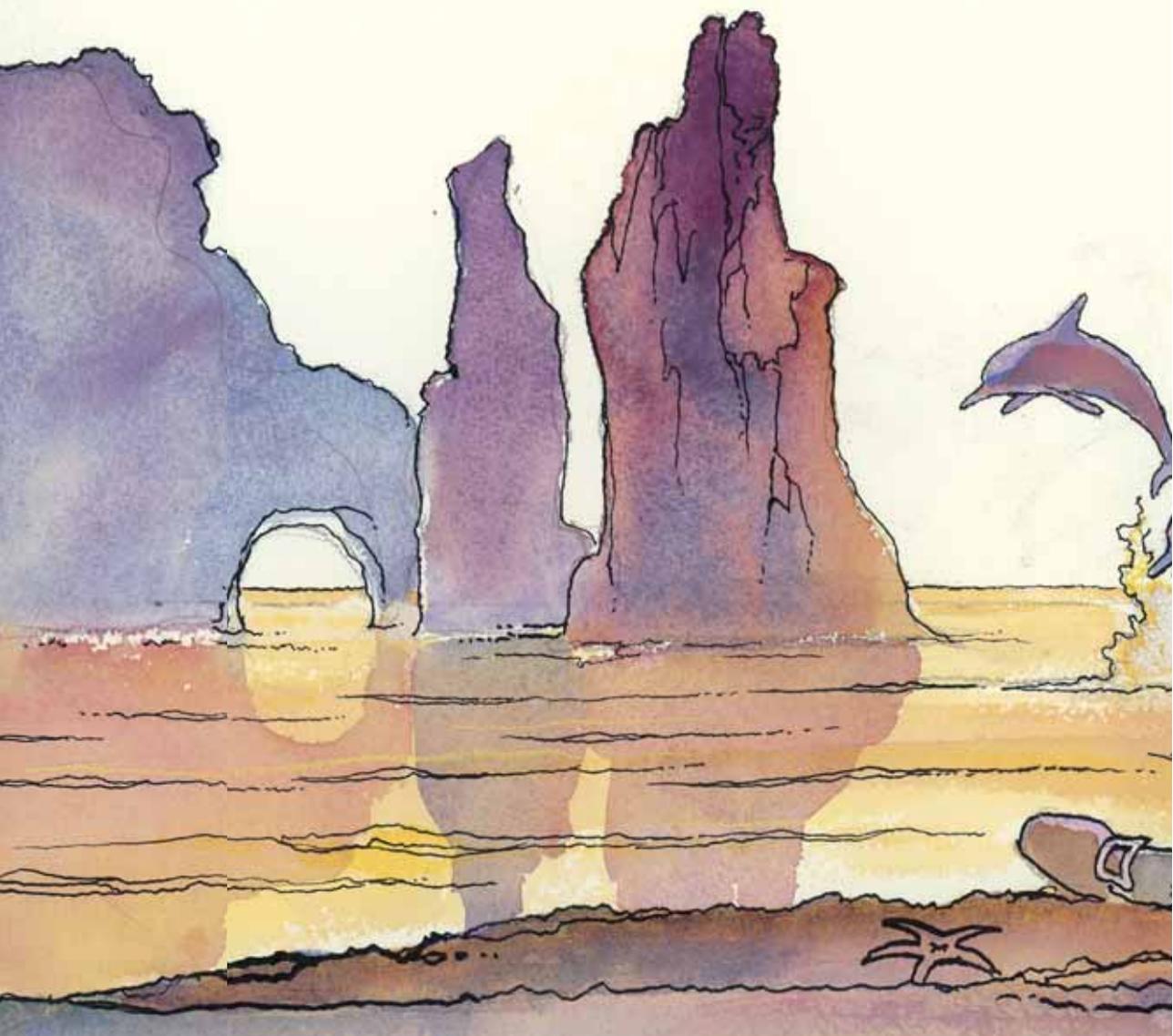
Ventotene est presque un "ombilic" de la Mer Thyrrénienne, et est aussi un centre de gravité entre Ponza et Ischia, île dont elle est séparée par 20 milles. Ponza et Ventotene sont des communes, les îlots sont inhabités. Ventotene et Santo Stefano sont une Réserve marine et terrestre, sous la surveillance du Ministère de l'Environnement, et la gestion en est confinée à la Municipalité.

EN VOYAGE DANS L'ARCHIPEL PONTIN

de Folco Quilici

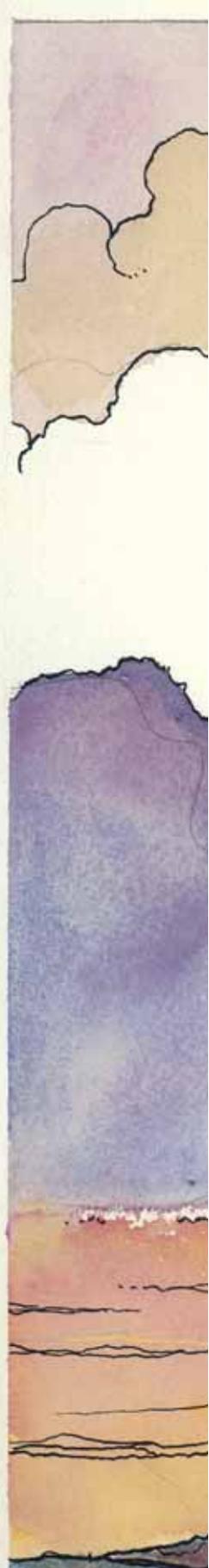
Au printemps, l'attente fait renaître le désir de remettre la barque à l'eau, d'arriver aux Pontines quand les senteurs de la terre se mêlent au parfum de la mer, quand les îles sont vertes,

que les fleurs et les bourgeons adoucissent l'air. Je n'ai pas le souvenir d'une seule année où je n'aie ressenti ce besoin urgent de la mer, au début d'un nouvel été, qui se prolongera jusqu'aux coups de vent de noroît de l'automne avancé. Peut-être que j'assimile mon désir de mer avec les Pontines – bien que j'aie



visité une multitude d'autres îles de par le monde – non seulement pour leur beauté, sur et sous l'eau, mais parce que ce fut "mon premier archipel": Ponza et la couronne de ses falaises inhabitées, les décors de Palmarola et de Zannone et le monolithe de pierre noir, "la Botte", planté dans le bleu profond de la haute mer, sur la route de Ventotene.

Mes premières plongées profondes, je les ai faites autour de ces îles et de leurs hauts-fonds; là j'ai appris à utiliser le scaphandre. Là j'ai vécu ma première émotion en mettant pied sur une île déserte, magnifique, tout à moi. Je veux parler du joyau de l'archipel: *Palmarola*, qui est pour moi l'une des terres émergées les plus belles de la planète. Un état de solitude, de silence, de vide, de merveille.





Palmarola, seule avec ses roches volcaniques multicolores et les eaux transparentes profondes, mirage de fonds à explorer et à découvrir. Palmarola, stupéfiante dans son sommeil protégé, bercé par une mer transparente, murmurante, rassurante.

Un coup de vent frais, la voile s'ouvre, la barque glisse sur une mer amicale. Nous naviguons autour d'une autre île intacte, verte comme le dos d'un lézard, et nous jetons l'ancre à *Zannone*, partie vive du Parc national du Circeo, surveillée par des gardes forestiers. La "maison du phare" évoque de vieux films de mystère et d'aventures. Nous sommes dans la maison du gardien, nous visitons le petit musée d'histoire naturelle, puis les ruines voisines d'un monastère médiéval, et la fantaisie se remet à galoper, imaginant la vie d'une communauté à la recherche de Dieu, solennelle, infinie. Ce petit univers insulaire réussit à confondre ses limites, qu'elle perd dans celles de la mer; mais les limites entre la mer, la surface et les fonds sont transparentes au point de ressembler à un miroir.

A Palmarola, en plongée, le cristal des eaux reflétait les

ombres et les lumières de roches aux formes fantastiques, comme celles qui ceignent l'île; et sous l'eau comme sur l'eau, elles créent des grottes, des passages, des jeux magiques de lumière. A *Zannone* aussi, le monde sous-marin reflète la surface de l'île: couverte d'un fin bois vert en surface, tandis que nombre des parois de ses fonds sont couvertes d'un autre bois marin: des forêts de gorgonies denses et fluctuantes, et quand nous allumons nos lampes, le violet intense de leurs chevelures devient rouge feu. Quand nous émergeons nous nous trouvons devant des vestiges archéologiques: un vivier d'époque romaine creusé dans la roche. Il est relié à la mer par une conduite sous-marine, accessible par un escalier extérieur, à proximité du point d'abordage du Varo. A *Ponza*, le décor et ses coulisses ont peu changé depuis l'été d'il y a bien des années où j'ai débarqué du "bateau postal" en provenance d'Anzio. Dans l'île, j'avais loué une chambre sur le port (la fenêtre m'offrait une vue d'ensemble dont l'architecture fait, je crois, l'un des points d'abordage les plus beaux de la Méditerranée). De nombreuses îles de la Méditerranée ont été par le passé des lieux d'exil; Ponza le fut, il y a deux mille ans, pour d'importants personnages comme Agrippine, mais aussi dans les années Vingt et Trente, pendant le fascisme. Cette fonction a été positive pendant les décennies où l'Italie a commencé (souvent plutôt mal) à modifier ses sites, car elle a préservé l'île de ravages d'un certain urbanisme et d'un certain tourisme.

Puis Ponza est entrée dans le grand cirque coloré du tourisme méditerranéen, devenant une des attractions, mais sans

se défigurer, sans perdre son identité. Je reviens à Ponza chaque année depuis quarante ans, et l'île est là, qui m'attend comme une amie qui ne vieillit pas et ne se maquille pas. Certes, l'île a connu des transformations profondes: elle était pauvre, elle est devenue riche. Auparavant miroir immobile d'elle-même, à présent elle s'agit avec une vivacité parfois explosive. Et puis "eux", ils ne sont plus là, les pêcheurs et les marins de l'île, les "ponzesi", connus dans toute la Mer Tyrrhénienne pour leur réputation méritée de silence et d'habileté. En les évoquant, en essayant de me souvenir de leurs conseils et de leurs récits, je retrouve les noms de leurs barques, leur manière de pêcher la coryphène, le thon migrateur ; et leur système archaïque de recueillir le corail sur la côte sarde. Une galerie d'embarcations, de visages, de réparties; et d'enseignements murmurés entre les dents (aujourd'hui encore, en naviguant, je pense souvent à eux car un proverbe de pêcheur peut être banal, mais au bon moment sa sagesse n'est jamais démentie). Leur sagesse de marins était bien connue par le passé: comme lorsque les Romains en difficulté contre les Carthaginois, pendant les guerres puniques, demandèrent leur aide. Et comme en 1757 (après tant de batailles navales victorieuses contre les pirates barbaresques), lorsque les galées de Ponza, romaines et napolitaines, battirent à Palmarola une flotte de pirates. Et quand, au début du 19e siècle, certains hommes de Ponza devinrent des navigateurs, ou plutôt des pirates redoutés, ennemis des Bourbons.

En écrivant mes pages sur la Méditerranée, je ne pouvais que relire les

chroniques que rédigea avec soin, au 18e siècle, l'historien de la marine pontificale, le dominicain Alberto Guglielmotti, qui parle aussi des Îles Pontines comme d'un refuge et d'un abri pour tendre des embuscades. A cause de la peur des incursions des pirates barbaresques, les Îles, au 16e siècle, avaient déjà été abandonnées depuis longtemps. Même les moines s'étaient transférés sur la terre ferme dans des lieux plus sûrs. Trois raïs de la flottille du fameux Dragut se trouvaient, vers l'an 1550, à la chasse dans la Mer Tyrrhénienne, et trouvèrent dans les terres désormais désertes de l'archipel Pontin une base sûre pour s'abriter du mauvais temps, et la cachette pour se précipiter sur les navires de passage, capturer leur chargement, leurs passagers et leurs équipages, et les emmener comme proies et comme esclaves jusqu'aux "côtes de la Berbérie" et à l'île qui était le repaire des flottes pirates, Djerba (en Tunisie). Nos rêveries ont une toile de fond précise sur laquelle imprimer des images vives et excitantes: le décor des Îles avec leurs baies cachées, les refuges protégés, qui peuvent nourrir l'esprit d'aventure, de



découverte, de défi.

Tout comme, dans l'Archipel Pontin, la fantastique aventure sous-marine, commencée ici à la fin des années 40. Sur ces fonds d'abord le sport, puis l'exploration, ont eu un espace grandiose pour se développer, offrir de nombreuses bases de recherche. Car l'Archipel est parsemé d'autres "îles", encore en partie inconnues et à découvrir: ce sont les "îles d'acier" submergées, les épaves de navires perdus pendant les deux guerres mondiales: l'épave du Corriere di Ponza, torpillé par un sous-marin

allemand le 21 mars 1918, dans la mer de Zannone; et la coque brisée du paquebot Santa Lucia coulé près de Ventotene le 24 juillet 1943 par des avions torpilleurs anglais. Ces deux navires perdus nourrissent la fantaisie des chercheurs. Une autre épave est celle d'un navire de transport américain, le Liberty, coulé par la tempête en mars 1944 près de la côte de Ponza, devant Punta del Papa. Il était en voyage vers Naples pour transporter d'Anzio des prisonniers de guerre allemands. Surpris par une tempête près de la côte nord, il fut jeté contre les écueils de Ponza et commença à couler à pic. On fit sortir des soutes les prisonniers qui furent sauvés ainsi que l'équipage et l'escorte. Les Alliés et les Allemands obtinrent l'aide des gens de l'île. Le bateau est couché à environ vingt-cinq



mètres de fond, et reçoit fréquemment la visite des plongeurs. Je le connais désormais depuis quarante ans, et je suis avec émotion sa lente transformation, de squelette d'acier en falaise vivante de cette mer ; couvert de toutes les formes de vie infinies qui s'y sont incrustées, tanière pour des colonies de sars et de petits mérus, qui ont ici des cachettes inviolables. Etendu au centre d'un "océan antique" comme la Mer Tyrrhénienne, l'Archipel Pontin ne pouvait qu'offrir aussi sa contribution à l'archéologie sous-marine, et en effet en 1985 deux plongeurs de Ponza, Silverio Mazzella et Roberto Calo, ont localisé les restes de l'épave d'un bateau de transport romain chargé d'amphores, au large de la Secca (haut-fond) dei Mattoni (sur le versant ouest de l'île). Sa récupé-

ration a offert aux spécialistes le trésor de plus de soixante-dix amphores en parfait état, conservées dans les Salles de la Municipalité.

LE VIVIER DE PILATE

Un autre grand souvenir de l'époque classique est le "vivier" des Romains antiques. On ne peut y accéder que de la mer, après dix minutes en barque à rames, en laissant le port derrière soi. Non plus prisonnières de l'homme, mais de leur plein gré, de nombreuses murènes y vivent et s'y sont bien acclimatées. Celui qui a



plongé dans les bassins pour les observer peut imaginer qu'elles sont les descendantes directes des murènes élevées ici par

les esclaves, au service de patriciens gourmands hôtes de la villa construite au-dessus. Ils se consacraient avec passion à leur élevage et en furent d'excellents administrateurs (l'histoire des esclaves jetés dans les bassins comme nourriture pour engraisser les murènes n'est qu'une sombre légende qu'on aime raconter aux touristes de passage). Je me suis habitué à la pénombre, coupée de brusques éclairs de lumière projetés par le jeu des rayons de soleil réfléchis par les vagues, à l'extérieur des grottes. Je pénètre lentement sous le mont percé au niveau de la mer. Je nage à travers des galeries tortueuses, un labyrinthe qui s'avère être, quand on le regarde attenti-

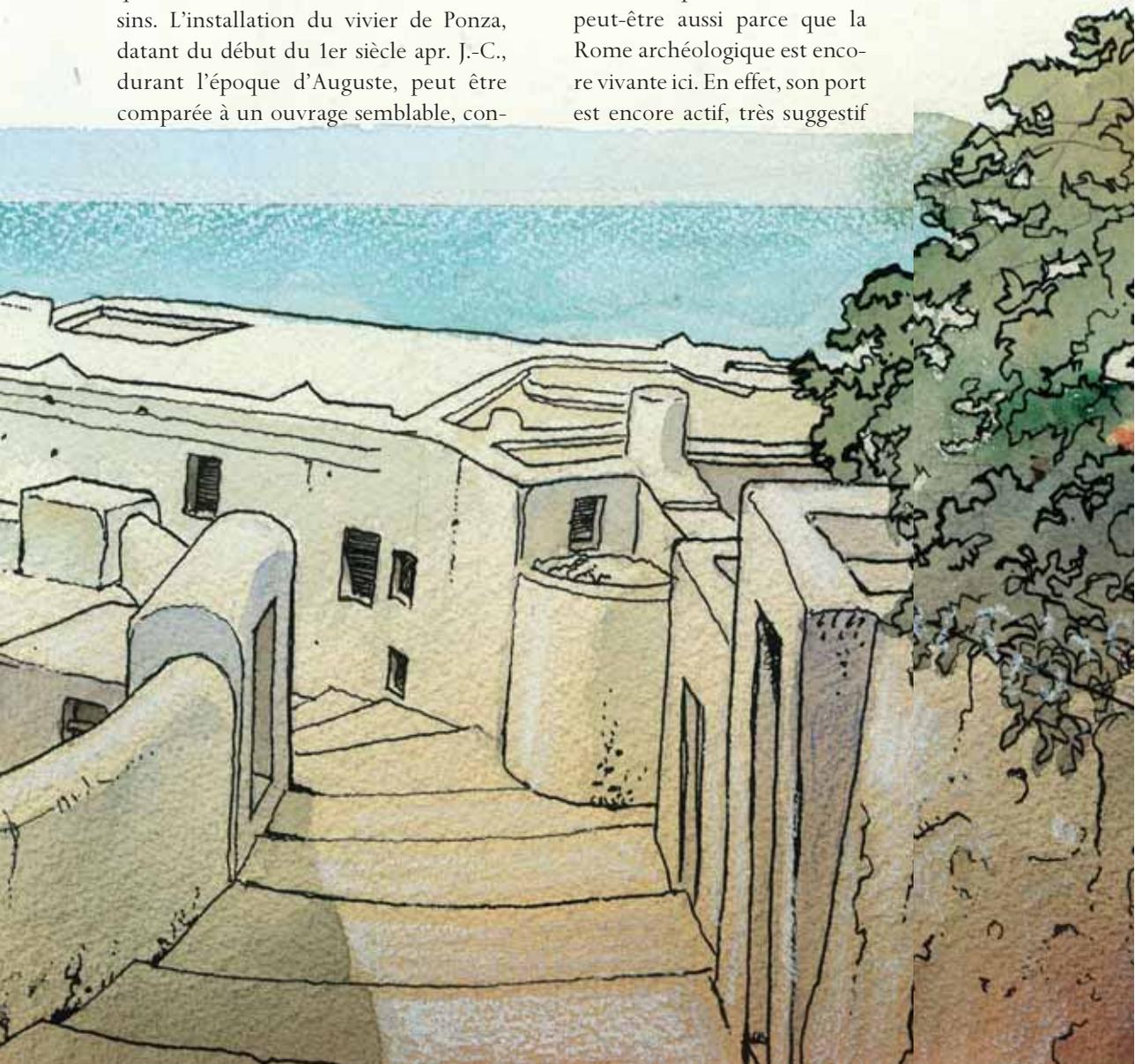


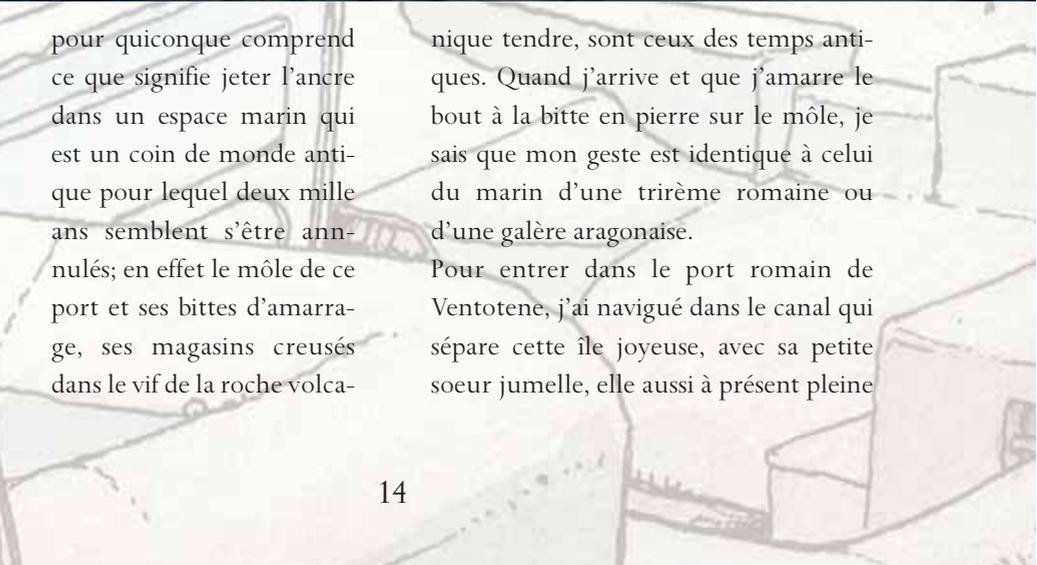
vement, un véritable chef-d'oeuvre d'ingénierie hydraulique: il maintient constante l'alimentation en eau de mer dans les différents compartiments, afin que ne cesse jamais l'échange d'eau de mer fraîche riche en plancton et autres substances nutritives indispensables pour l'élevage des poissons. Un réseau dense de galeries visité par des centaines de curieux, chaque été ; deux miroirs d'eaux permettaient d'élever différentes espèces. Des traces des décorations antiques se voient sur le fond, dans les bassins. L'installation du vivier de Ponza, datant du début du 1er siècle apr. J.-C., durant l'époque d'Auguste, peut être comparée à un ouvrage semblable, con-

struit dans l'île où nous dirigeons à présent la proue de notre barque, la plus éloignée des terres de l'Archipel : Ventotene.

VENTOTENE, L'ÎLE DU SUD

Autre but d'un tourisme en expansion, *Ventotene* attire non seulement par sa beauté, mais peut-être aussi parce que la Rome archéologique est encore vivante ici. En effet, son port est encore actif, très suggestif





pour quiconque comprend ce que signifie jeter l'ancre dans un espace marin qui est un coin de monde antique pour lequel deux mille ans semblent s'être annulés; en effet le môle de ce port et ses bittes d'amarrage, ses magasins creusés dans le vif de la roche volca-

nique tendre, sont ceux des temps antiques. Quand j'arrive et que j'amarre le bout à la bitte en pierre sur le môle, je sais que mon geste est identique à celui du marin d'une trirème romaine ou d'une galère aragonaise.

Pour entrer dans le port romain de Ventotene, j'ai navigué dans le canal qui sépare cette île joyeuse, avec sa petite soeur jumelle, elle aussi à présent pleine

de gaieté, mais pendant deux siècles lieu de tristesse et de douleur: c'est *Santo Stefano*, île-pénitencier au temps des Bourbons et il y a cinquante ans encore. Elle est toujours dominée par l'édifice prison abandonné, énorme structure encore intègre qui rappelle à la fois les châteaux des romans de Kafka et les folies baroques napolitaines. L'île ne fut habitée de façon permanente que lorsque Ferdinand IV, roi de Naples, décida d'y construire une prison destinée à accueillir les condamnés à vie; il chargea du projet l'architecte Francesco Carpi, auteur, entre autres, des bâtiments portuaires du port de Ponza. La construction fut terminée le 2 septembre 1795. Avec le temps, le bague de Santo Stefano a eu pour "hôtes" de nombreux personnages importants, parmi lesquels Luigi Settembrini, l'anarchiste Cresci, meurtrier du roi Humbert Ier, et Sandro Pertini, devenu Président de la République, avec d'autres antifascistes. Depuis longtemps on a pensé en faire le siège d'un grand centre hydrobiologique, et une zone de rencontres pour l'histoire et la science du milieu marin. En attendant, à Santo Stefano le temps a passé et les murs déjà infranchissables de la sinistre prison et des édifices de service extérieurs, ont subi de rudes attaques. Des fleurs sauvages recouvrent l'excimetièrre, les tombes vides sont dépourvues de pierres et de noms. L'inscription qui dominait l'entrée, "Ici finit la justice des hommes, ici commence celle de Dieu", est presque illisible.

A Ventotene aussi les Romains antiques avaient mis en oeuvre une petite industrie pour l'élevage, la production et la conservation du poisson, avec un systè-

me de bassins de pisciculture encore plus complexe que celui de Ponza. Un jeune garçon de Ventotene, nageant sans masque ni palmes dans la galerie des bassins souterrains, me conduit au point où l'on peut observer, encore fonctionnant, le dispositif le plus rare qui nous vienne du temps où les viviers étaient en service: une grille de séparation – une dalle de pierre traversée par une série de petits orifices – permet la circulation de l'eau, mais non des poissons. La grotte artificielle que j'aime imaginer – ici comme à Ponza – non seulement comme vivier, mais comme nymphée, lieu sacré aux Dieux, à la beauté, ouvert dans le ventre de la terre et dans celui de la mer, je la vois comme le moyen de "me plonger" dans le ventre de la mère vénérée, la Méditerranée, divinité féconde, prolifique, splendide, beauté secrète. Ce n'est pas une fantaisie; ou plutôt si, mais seulement en partie. Il existe des données, des expériences, des découvertes archéologiques qui peuvent confirmer cette image de la grotte creusée de la terre à la mer comme parcours non seulement physique, mais aussi mystique. Peut-être magique.





L'ÎLE IMMERGÉE

L'inépuisable richesse archéologique de la mer, dans cet archipel, a donné aux chercheurs un autre trésor. En 1981 l'épave d'un

navire de transport romain est apparue sous un voile de sable avec son chargement: poignées d'ivoire, plomb, marbre et briques, terres cuites, et une quantité infinie de clous en cuivre encore plantés dans le plomb qui recouvrait le bois. Et aussi une curiosité: une boîte contenant un faisceau de stylets, les stylos romains,

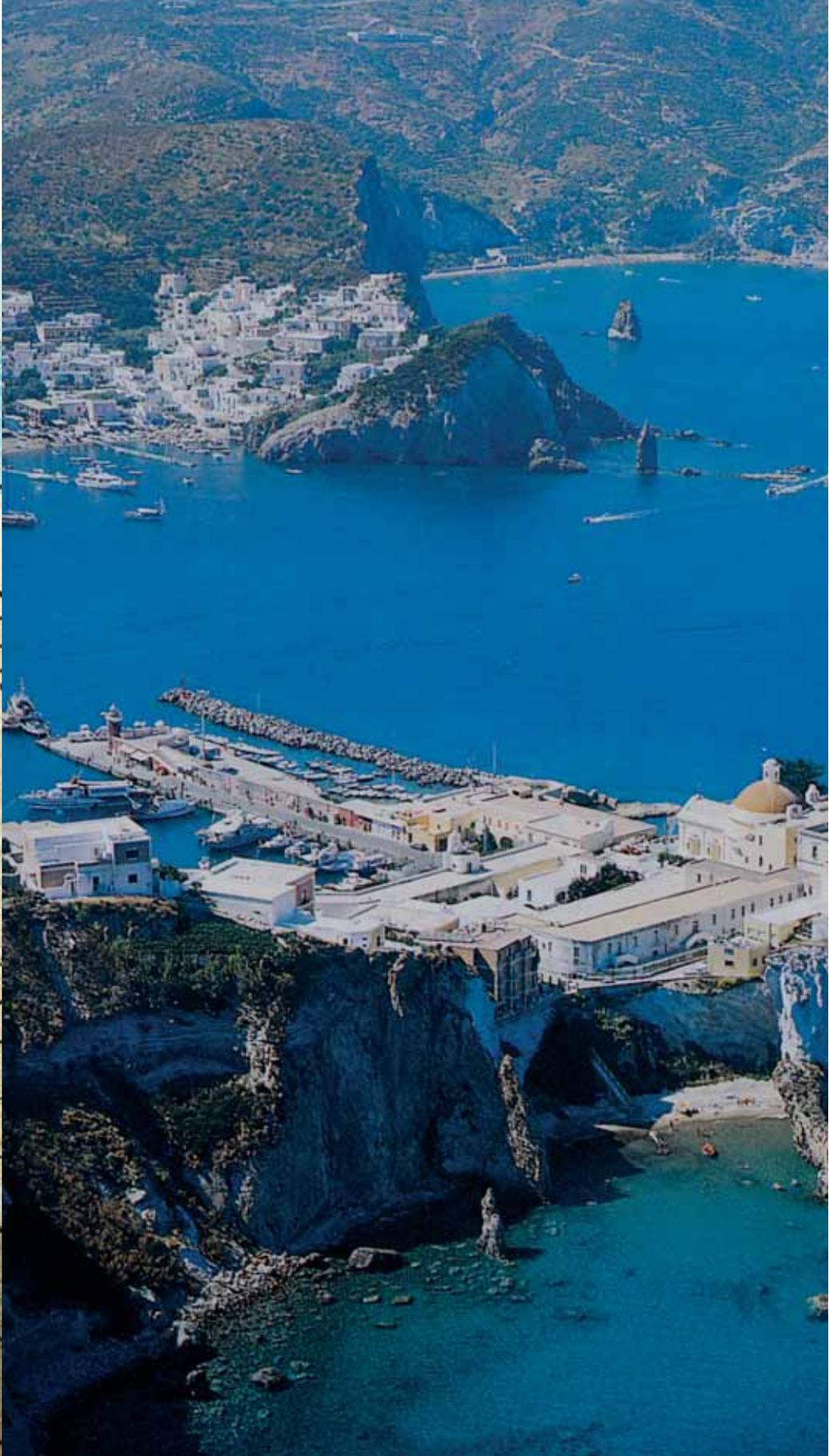


Le monde antique, dans les Îles Pontines, a d'autres présences. Parfois vivantes.

FANTÔMES PHÉNICIENS

Cette île offre encore des surprises, et des fantômes. Comme celui que j'ai rencontré un jour que j'étais appuyé au rocher dans une crique de levant. Le soir tombe. Dès que je commence à lever l'ancre je m'aperçois qu'elle est bloquée. Je ne le sais pas encore, mais son bras s'est enfilé dans l'anneau d'une autre ancre, perdue sur ce fond il y a très, très longtemps. Elle s'est encastrée dans le trou creusé à la main par un Phénicien dans une pierre tendre, une boutonnière à laquelle pouvoir lier l'instrument à une corde. Objet primitif et grossier, mais fonctionnel, une pierre-ancre perdue il y a des millénaires par un bateau qui l'avait jetée quand il s'était mis au mouillage dans cette crique où moi aussi, aujourd'hui, je me suis abrité du même souffle de vent. Hier eux, les Phéniciens, comme nous aujourd'hui. La beauté unifiante de cet archipel, c'est aussi cela sa caractéristique singulière: il émerge de la mer et en même temps il émerge du passé. En y abordant on franchit la porte magique, invisible, d'une autre dimension.

en ivoire. Et encore des amphores, presque toutes hermétiquement scellées, et beaucoup avec ce qui fut leur contenu de raisin et épices. L'objet de la plus grande valeur est l'autel de bord, un plat de marbre où l'on conservait un feu allumé, pour les besoins du bateau ou pour s'attirer la bienveillance des dieux de la mer.





ZANNONE ET VENTOTENE, ÎLES DANS LA NATURE

de Maurilio Cipparone





ELOGE DES ÎLES

Avant de parler de la nature particulière et des valeurs d'îles comme Zannone et Ventotene, nous devons rappeler que par rapport aux montagnes ou aux plaines, les îles (toutes) sont vraiment autre chose. Les montagnes sont majestueuses, enneigées, escarpées, hautes et parfois très hautes: elles cachent à ceux qui ne font pas d'alpinisme la vue d'horizons lointains. Ce sont des obstacles à surmonter, des défis à relever. Mais qui voudrait avoir une montagne tout à soi? Et que dire des plaines? La plaine est grande, elle peut s'étendre à perte de vue, ses prés peuvent être fleuris et l'herbe peut ondoyer comme la mer. La plaine, ce grand décor, peut se traverser à cheval ou en caravane ou dans un train qui souffle des nuages de vapeur. Mais qui voudrait avoir une plaine tout à soi?

Les îles sont tout autre chose. Les îles sont des navires de rocher à l'ancre dans la mer. Les plus lointaines, au lieu de repousser, font rêver d'abordage. Les îles s'ornent de colliers d'embruns blancs sur leur robe de mer bleue, de boucles aériennes dessinées par les mouettes, de phares romantiques qui font des signes et parlent, chacun, un langage d'éclairs silencieux.

Elles peuvent être désertes, les îles, ou habitées par des insulaires qui sont souvent une race à part; dans les îles le temps est comme dilué, scandé par des rythmes différents,



réglé non par les horaires de travail ou par la frénésie quotidienne, mais seulement par le vent, agitant la mer qui "isole", justement. L'île est suggestion, par définition. Elle est romantique, elle est un but de tourisme d'élite ou alternatif, sa nature est changeante, parfumée et fascinante : l'île est belle en été, et peut-être encore plus en hiver. Qui n'a jamais rêvé de se réfugier sur une île lointaine ? Et, pour en revenir à "nos" îles de la Mer Tyrrhénienne pontine, qui, parmi ceux qui la connaissent, n'a jamais désiré vivre pendant quelque temps dans le vieux phare de Zannone, ou de se retirer pour une année sabbatique dans une grotte confortable de Palmarola ou dans une maisonnette de Ventotene? Qu'elles s'appellent Ponza, Palmarola ou Zannone, Santo Stefano ou Ventotene, c'est leur condition d' "île" qui stimule le plus à explorer et à vivre leur nature, sous tous ses aspects les plus secrets.

UN PEU ROCHER, UN PEU VOLCAN

Commençons notre exploration par Zannone, que sa superficie d'à peine 102 hectares place à mi-chemin



entre un rocher et une île timide. Ici nous trouvons écrite une page, extraordinaire mais encore non complètement déchiffrée, de l'histoire géologique de la Mer Tyrrhénienne. En effet, Zannone est l'unique île de la mer pontine dans laquelle affleure une succession complexe de terrains dont l'origine traverse, selon certains auteurs, les 400 derniers millions d'années. Selon d'autres, par contre, l'histoire la plus crédible écrite dans la pierre n'est vieille que de 250 millions d'années, à mille ans près. A Zannone les rochers les plus anciens, que l'on peut dater avec une certitude raisonnable de l'Ere Mésozoïque, et de la période du Triasique Supérieur (il y a 290



à 250 millions d'années) se trouvent sur la marge comprise entre la Punta di Levante, la Punta del Lauro, Capo Negro. Ce sont des roches métamorphiques, c'est-à-dire des roches émergées à la suite de phénomènes tectoniques des profondeurs de la terre, où elles ont subi avec le temps des transformations dues à des pressions inimaginables et à des températures infernales. Sur le même versant et jusqu'à un peu au-delà de Capo Negro, se présente un mélange de roches sédimentaires, fait de calcaires, de dolomies, d'argile, de marnes et d'arénares, déposées il y a 250 à 20 millions d'années. Autrement dit, quand sur le continent émergeaient les montagnes, ici très pro-

bablement se forma une falaise peu profonde, qui en l'espace de millions d'années a émergé puis s'est à nouveau immergée, peut-être plusieurs fois, au point de porter les signes des différents strates de sédiments. A un moment donné, le fond de la Mer Tyrrhénienne a cessé de monter et descendre. De la fin du Pliocène au début du Pléistocène, il y a plus ou moins un million et demi d'années, la mer pontine a commencé à atteindre un paroxysme de turbulences et a été bouleversée, pendant environ 500.000 ans, par de fortes éruptions volcaniques dont les matériaux ont formé "le reste" de l'île de Zannone: toute la partie comprise entre le Mont Pellegrino (un panettone de 194 mètres au-dessus du niveau de la mer), l'écueil du Monaco et le versant du Varo. Les géologues appellent le terrain où sont aujourd'hui ouverts les sentiers "laves sursaturées" et "dépôts pyroclastiques", qui complètent en tout cas l'extraordinaire encyclopédie pratique des événements géodynamiques caractéristiques de toute la zone méditerranéenne.

UN PEU D'EXPLOSIONS, UN PEU D'EFFUSIONS

A Ventotene les troubles digestifs de la mer Tyrrhénienne se sont manifestés de façon différente.

Nous ne trouvons pas sur l'île trace de récifs très anciens, ni de transgressions marines: les quelque 150 hectares de superficie plate, allongée et contournée de l'île sont constitués de laves (tout autour du bord ouest, de Cala Battaglia au Semaforo) et, en très grande partie, de tufs stratifiés. Ce qui signifie que les phases volcaniques, qui ici se sont manifestées jusqu'à il y a environ un million d'années, ont connu de gigantesques explosions avec des nuages infinis de matériel ardent pulvérisé, qui s'est déposé pour former les hautes couches de tuf présentes sur presque toute la surface émergée, ainsi que des

périodes durant lesquelles l'activité a été principalement effusive, la lave s'étant en certains points entremêlée au tuf alors qu'en d'autres elle s'y est superposée. La genèse de l'Île est aussi la raison de sa beauté supérieure à celle de Zannone, au moins quant aux formes et aux couleurs de l'édifice volcanique, une beauté que l'on apprécie beaucoup plus en naviguant tout autour, lentement, en barque: on peut admirer des strates superposés de laves grises et noirâtres, des tufs qui montrent toutes les nuances possibles du marron, avec des traits de pinceau couleur noisette, ou violets, des parois verticales ornées d'étranges dentelles et parfois percées de grottes, des colonnes de toutes formes et dimensions, quelques arcs et même des plages, petites et rares en vérité.

En de nombreux points et dès l'époque romaine, le "corps" de l'île a été modifié par des "trous" (pour obtenir des citernes ou des viviers, et même l'admirable





port romain) et par des prélèvements de matériau de tuf pour rehausser les constructions: çà et là de vieilles carrières sont encore reconnaissables aux coupes qui ont produit des parois verticales et des géométries improbables, même pour la nature la plus créative. D'autres modifications, moins perceptibles pour des yeux inexperts, ont été causées par des effondrements et des éboulis qui, à cause de la fragilité particulière du tuf, continuent encore à présent, de sorte que le profil global de l'île, au fil des ans, continue à se modifier. Certains appellent Ventotene "l'île friable", d'autres, plus poétiquement, préfèrent imaginer qu'elle veut souvent changer de tenue, comme les malheureuses dames qui, dans l'antiquité, ont vécu ici de longues années d'un triste exil.

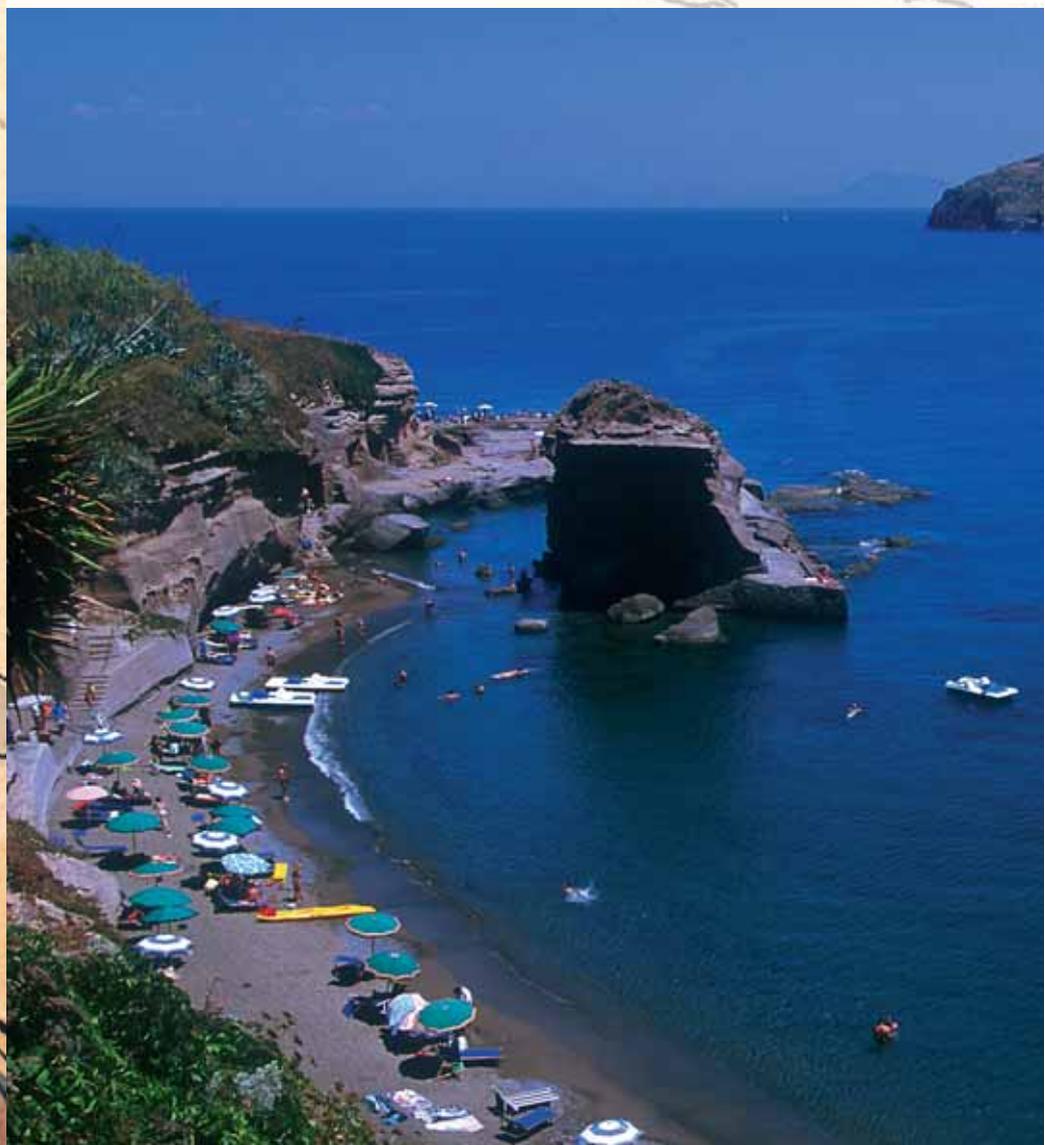
EN QUÊTE DE LÉGUMINEUSES

Les îles du groupe de Ponza et du groupe de Ventotene diffèrent beaucoup par leur végétation. A Ponza elle est beaucoup plus "naturelle" et plus semblable (particularités et endémismes à part) à celle que l'on trouve sur de nombreuses autres îles de la Mer Tyrrhénienne centrale. Sur Ventotene, par contre, la végétation naturelle a été presque remplacée par les cultures qui, surtout par le passé, étaient fondamentales pour la survie des habitants. Les buissons de myrte parfumé, les cistes aux fleurs blanches ou roses et peut-être aussi les chênes verts et les phil-

lyréas arboriformes ont été délogés par des légumineuses plus prosaïques mais plus savoureuses : la reine en est la lentille, un véritable mythe gastronomique de Ventotene.

Mais tout n'est pas perdu, diraient les botanistes: sur les pentes les plus escarpées, entre les fissures du tuf vivent encore des plantes parfumées, comme l'hélicryse et la christe-marine

(ou fenouil de mer) et d'autres plus rares et de grande valeur, comme les petites touffes d'une variété de centaurée cinéraire, aux feuilles couvertes d'un épais duvet blanc, quelques palmes naines, vestiges de climats plus arides et chauds et, surtout, le limonium de Ventotene. C'est le joyau floral le plus fameux de cette petite île: une plante endémique qui vit seule, qui caractérise les particularités environnementales de l'île et qui en constitue en même temps l'élément le plus vulnérable et le plus menacé. Son nom dérive du grec "*leimon*", qui signifie



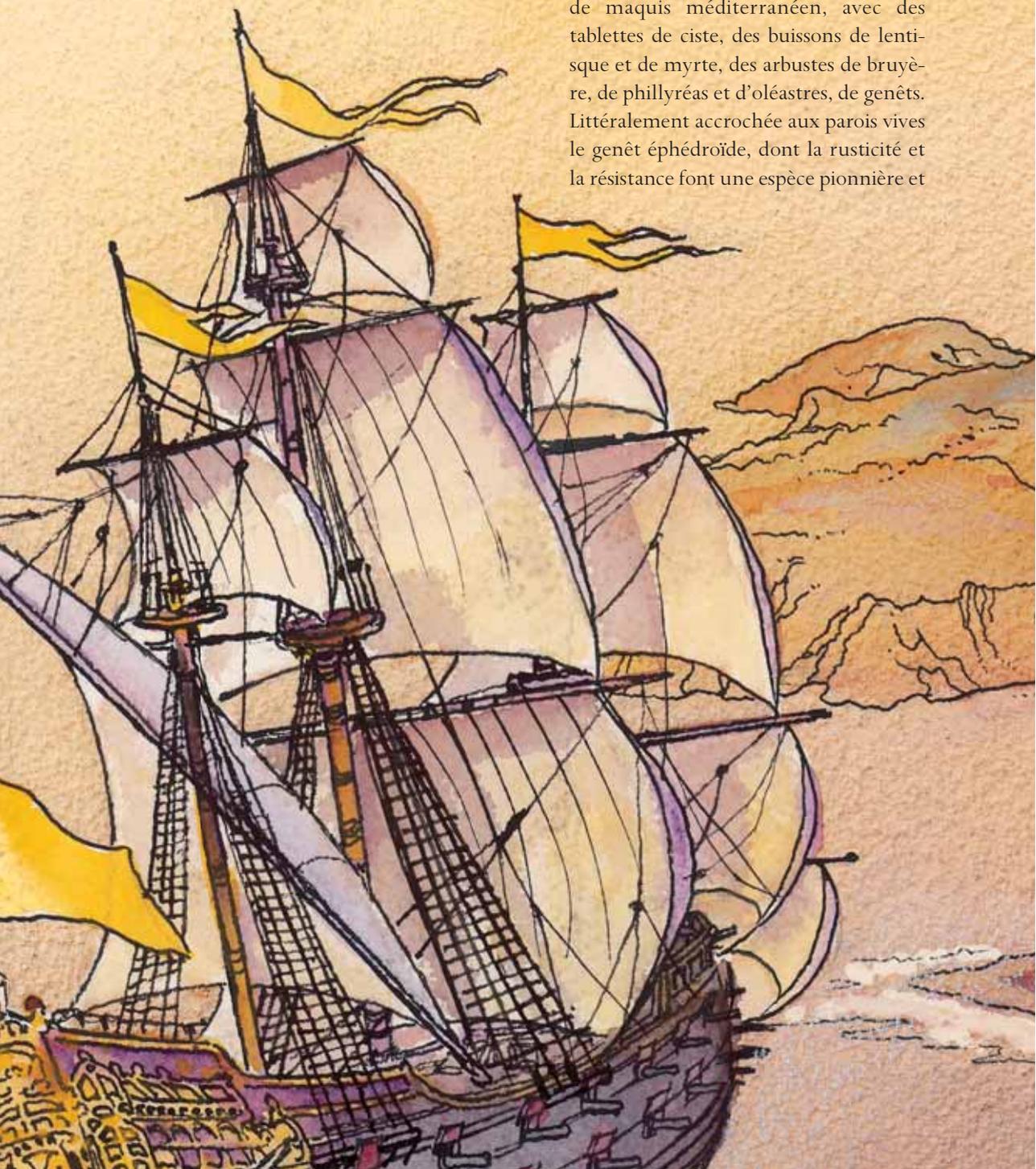
“prairie”: c’est une petite plante de 10-15 cm. de haut, elle prend racine jusque dans les fissures les plus petites et se développe en enveloppant les rochers et en les recouvrant de juillet à septembre, de petites fleurs bleu-violet qui la font ressembler à la lavande. A Ventotene le limonium (ou immortelle bleue) pousse surtout sur le promontoire de Punta Eolo et constitue peut-être, pour ceux qui aiment imaginer avec fantaisie et poésie, un hommage floral renouvelé aux femmes qui, par le passé, ont habité la villa romaine.

Par contre, à Zannone, on trouve des arbres, et non seulement des buissons de maquis. Ici des documents historiques nous racontent que l’île, en 1800, était complètement boisée, au point qu’elle était surveillée par un garde forestier, employé municipal de Ponza, qui veillait à l’utilisation de la végétation, dont les gens de Ponza faisaient des pieux, du bois pour les vignes, ou qu’ils brûlaient pour “cuire la chaux”. Du bois de Zannone il reste aujourd’hui un



lambeau toujours vert, petit mais non pas pour autant moins intéressant, fait de chênes verts d'une bonne hauteur, mêlés à des alaternes, des

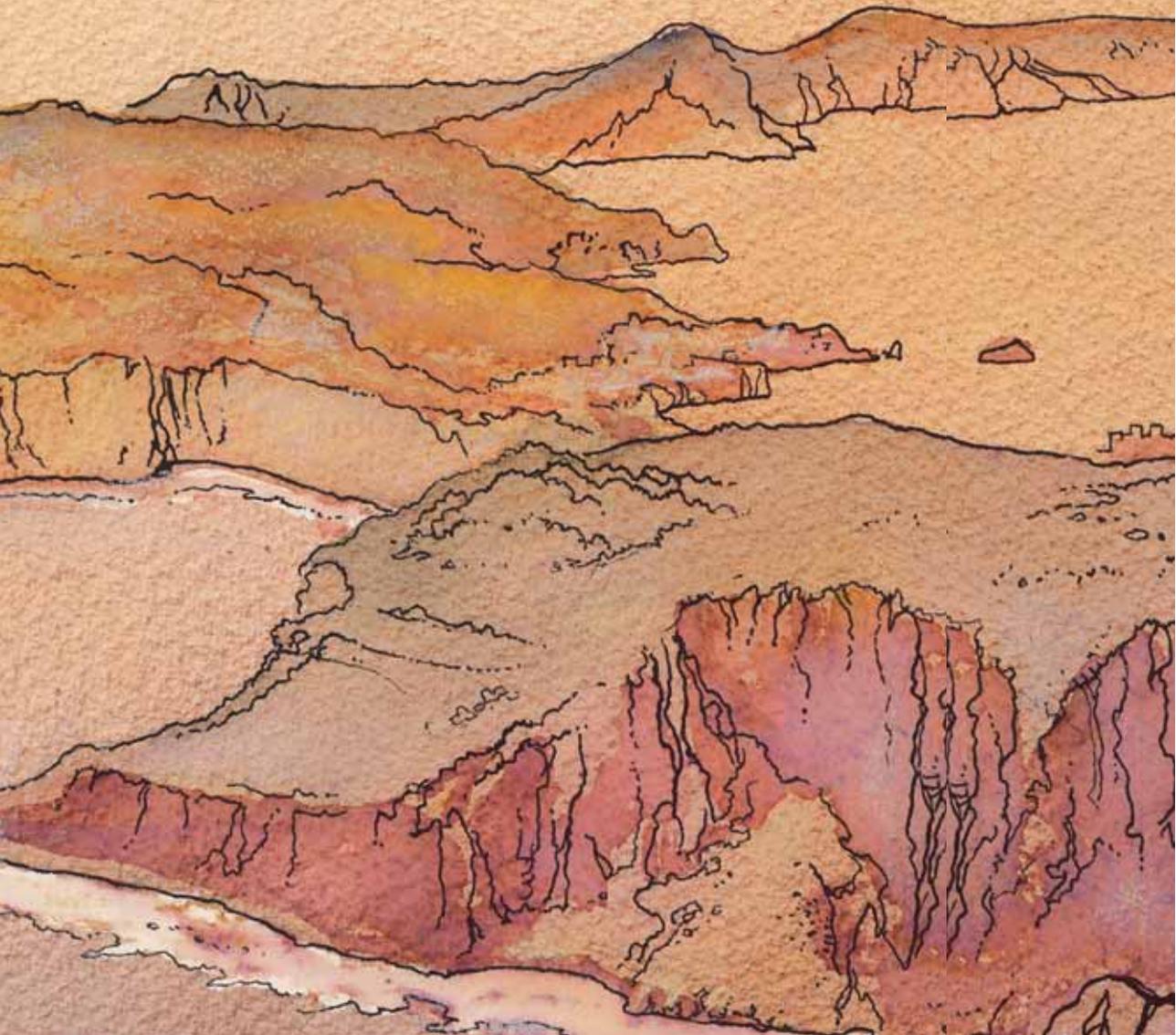
bruyères et des lauriers robustes, localisé dans le Cavone del Lauro, dont le nom nous laisse croire que le laurier, par le passé, était plus abondant qu'aujourd'hui. Ailleurs l'île est embellie par des coussins de maquis méditerranéen, avec des tablettes de ciste, des buissons de lentisque et de myrte, des arbustes de bruyère, de phillyréas et d'oléastres, de genêts. Littéralement accrochée aux parois vives le genêt éphédroïde, dont la rusticité et la résistance font une espèce pionnière et



colonisatrice; dans les fentes des rochers, défiant le vent, la sécheresse et la salinité, nous trouvons l'hélicryse, la vergerette, la centaurée et, pour ne pas être en reste par rapport à Ventotene, le *Limonium pontium*, var. *pontium*, une autre "lavande de mer", un limonium endémique qui s'est adapté aux conditions particulières de Zannone. Les espèces végétales recensées sur l'île dépassent le nombre de 350, et nombre d'entre elles sont des raretés.

SUR LES AILES DU VENT, ET NON SEULEMENT

Jusqu'ici nous avons parlé de la terre et des plantes, mais la nature des îles est aussi faite de vie animale. La principale caractéristique de Zannone et Ventotene est qu'à l'égal d'autres îles elles constituent à la fois une sorte de "radioph-





re”, qui aide les oiseaux migrateurs à reconnaître les routes dans leurs voyages extraordinaires, et d’”escale intermédiaire” qui permet au peuple ailé d’atterrir pour se reposer et se nourrir ... au moins quand il ne devient pas la proie de pièges, raquettes et lacets qui étaient dans l’Archipel d’un usage courant et parfois le sont restés. On peut le comprendre pour les temps passés, quand les insulaires ne pouvaient pas se permettre le luxe de renoncer à des protéines animales tombées du ciel.

Aujourd’hui c’est une coutume, traditionnelle si l’on veut, mais tout à fait injustifiée et peut-être même

cruelle.

A Ventotene les espèces d’oiseaux recensées sont au nombre d’environ 200 (un peu moins de la moitié de celles qui sont signalées pour la faune ornithologique italienne) et presque toutes sont des espèces de migrateurs, en majorité passereaux. Mais les repérages, pour les passionnés de *birdwatching* les plus tenaces et les plus chanceux, peuvent réserver quelques surprises, en amenant dans le petit carré de ciel visé par leurs jumelles des vols de tourterelles turques, des ibis, différentes espèces de faucons, le gorge bleue, l’hirondelle rousseline et même des plongeurs, des fous de bassan, des grus cendrées et des cigognes. Tant à Ventotene, qu’à Zannone (et plus généralement dans tout l’Archipel) les puffins sont fréquents, le puffin cendré et le puffin yelkouan. Quelques couples restent dans les parages des îles en hiver, mais la plupart arrivent en été, portant le charme d’un voyage de milliers et mil-

liers de kilomètres, commencé en Afrique du Sud et continué le long de la côte ouest de ce continent jusqu'à entrer en méditerranée, où ces procellariformes se dispersent pour aller nidifier sur les récifs, les îlots et les falaises, arrivant, dans l'Adriatique italienne, jusqu'aux Îles Tremiti. Dans les îles pontines le vol à fleur d'eau des puffins yelkouans (ce vol est un spectacle, ils semblent glisser rapidement sur un fin coussin d'air, produisant des éclairs blancs quand le plumage du ventre devient visible pendant qu'ils chevauchent les vagues); ce vol porte aussi un peu de légende. Le chant nocturne des puffins est en effet un son semblable aux pleurs d'un nouveau-né, et il alimente encore aujourd'hui la fantaisie populaire, qui y entend la plainte des compagnons de Diomède, désespérés par la mort du héros grec.

A Zannone il y a longtemps que les oiseaux ont été étudiés et l'on doit les observations les plus nombreuses au marquis Camillo Casati di Soncino, qui fut un temps le seul locataire de l'île. Il en a signalé 138 espèces, sédentaires et migrateurs, et aujourd'hui on en compte plus de 160, toujours sédentaires et migrateurs: entre autres le hibou des marais, l'épervier d'Europe, le faucon d'Eléonore, le faucon pèlerin et le balbuzard, le merle bleu, le tichodrome échelette, la cigogne noire, la litorne, les bécasses des bois et les cailles. Sur les cailles, un érudit local du 19^e siècle, Giuseppe Tricoli, rappelle la capture de 10.000 exemplaires par saison et arconte que *"dans les bois du Cavone del Lauro on fait des tas immenses de tourterelles"*. Zannone est la première île italienne qui ait été incluse dans un parc national, celui du Circeo, depuis le 23 janvier 1979.

Signalons enfin une riche dotation d'endémismes qui comprend une partie significative du règne animal, des protozoaires aux vertébrés, avec des crustacés, des araignées et des scolopendres, des grillons, des coléoptères, des papillons diurnes et nocturnes et, peut-être plus visibles pour les non spécialistes, le lézard sicilien de Patrizi.

NATURE PROTÉGÉE, NATURE SOUS-MARINE

Nous disions que Zannone fut la première île d'un parc. Finalement protégée, elle exige encore aujourd'hui que l'on prête une grande attention à son milieu marin. Dans la zone de la Mer Tyrrhénienne comprise entre les îles pontines et les îles de Campanie, une campagne menée de 1991 à 1995 par quelques amateurs passionnés a permis 330 repérages de cétacés: non seulement des dauphins et des dauphins bleus et blancs, les plus nombreux, mais même des grampes, des baléoptères communs et des cachalots, ces derniers bien connus des vieux pêcheurs auxquels ils disputent, durant les nuits de septembre, les captures de calmars et d'encornets. Autour de Zannone, d'abondantes prairies de posidonies océaniques prouvent la qualité des eaux et du milieu, de même qu'un vivier creusé dans le rocher par les Romains près du Varo rappelle l'abondance de poissons de diffé-





rentes espèces. Sur les hauts-fonds de la dorsale rocheuse entre Zannone et Gavi on parle d'une grande quantité d'araignées de mer, un gros crustacé, malheureusement pour lui très savoureux, voisin des crabes.

La protection des sites de valeur de l'île mériterait donc d'être complétée dans la mer, mais bien que des recherches scientifiques aient été menées et que de nombreux congrès aient été tenus, la proposition a toujours été accueillie avec scepticisme, sinon avec hostilité.

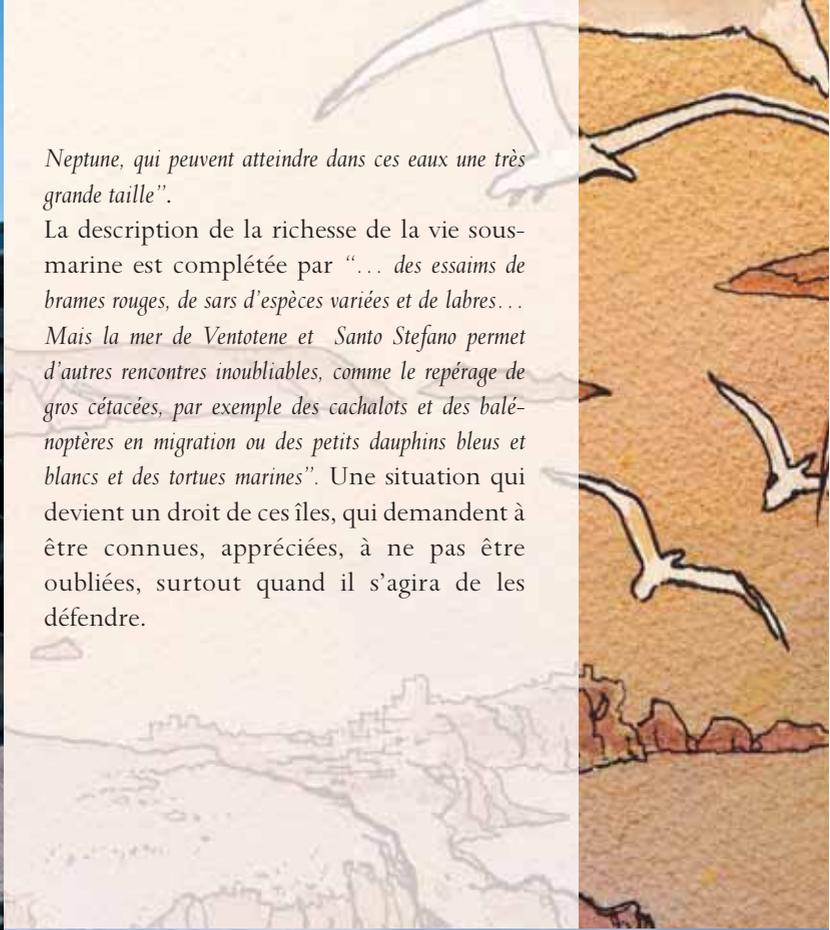
Ventotene (et l'îlot de Santo Stefano) est une réserve naturelle nationale depuis le 11 mai 1999, et depuis le 12 décembre 1997 une partie importante de sa mer, 2799 hectares, était déjà devenue zone marine protégée. Le Touring Club dit *"La transparence des eaux est remarquable... Les falaises continuent sous la surface par de longues parois recouvertes d'organismes encroûtants et riches de creux et de grottes tapissées d'éponges multicolores, dans lesquels se cachent de petits et grands mérus, des poulpes et des murènes et des espèces plus rares, comme les crevettes narval ou les cyprées."* Et encore *"... sur les parois à l'ombre de nombreuses zones de la côte se détachent les grandes taches créées par les colonies de madrépores orange... Aux plus grandes profondeurs, le plus souvent au-delà de 30 mètres, on rencontre des gorgonies jaunes et rouges ou les trames délicates des bryozoaires appelés dentelles de*





Neptune, qui peuvent atteindre dans ces eaux une très grande taille”.

La description de la richesse de la vie sous-marine est complétée par “... des essaims de brames rouges, de sars d'espèces variées et de labres... Mais la mer de Ventotene et Santo Stefano permet d'autres rencontres inoubliables, comme le repérage de gros cétacés, par exemple des cachalots et des balénoptères en migration ou des petits dauphins bleus et blancs et des tortues marines”. Une situation qui devient un droit de ces îles, qui demandent à être connues, appréciées, à ne pas être oubliées, surtout quand il s'agira de les défendre.



RENSEIGNEMENTS

MONUMENTS ET SITES REMARQUABLES

PONZA PORTO

Vestiges pré-romains ou romains: le vivier aux poissons dans les Grottes de Pilate; la nécropole qui domine Chiaia di Luna et celle du Bagno Vecchio; le tunnel de Chiaia di Luna et pour Santa Maria; l'aqueduc creusé dans la roche de Le Forna - Cala Inferno - Santa Maria; les citernes utilisées pour recueillir l'eau (Dragonara, grotte dei Ser-penti, di Aniello Tagliamonte, dei Migliaccio, del Bagno Vecchio). Dans le quartier du 18e siècle: le port semi-circulaire (1772-93), avec ses quais Molo Musco (externe) et Tenente di Fazio (interne); le palais municipal, l'Eglise paroissiale de la Trinità (1761 - 79), consacrée aux patrons Silverio e Domitilla, le Corso Pisacane avec les boutiques hautes en couleur. Derrière le village, en haut, la tour des Bourbons, transformée aujourd'hui en hôtel. Sur une petite colline qui domine l'entrée du port, le petit cimetière.

PONZA LE FORNA

L'église de l'Assunta (1772-74) et les restes du Forte Papa.

PALMAROLA

Les maisons troglodytes: habitations, refuges, dépôts creusés au 18e siècle et plus tard.

ZANNONE

L'île fait partie du Parc national du Circeo, qui y a installé un petit Centre de documentation. Elle est surveillée par des gardes forestiers. Près du mouillage du Varo, vivier romain ; en haut, ruines du monastère Santo Spirito de Zennone, abandonné à la fin du 18e siècle.

VENTOTENE

Vestiges romains: le Vieux Port, creusé dans le tuf et un vivier alimenté par une conduite sous-marine avec une plate-forme creusée en petites coupes pour la récolte du sel; restes de la Villa Giulia et des carrières de tuf ; l'Antiquarium Municipal, avec des statues, des ancres, des amphores, des objets trouvés dans la Villa Giulia. Le grand réseau de grottes de la Villa Stefania. Le quartier du 18e siècle, avec la petite place, le Château (1768-70), aujourd'hui mairie, l'église Santa Candida (1769-73), les ruelles, les arcs, le Pozzillo.

SANTO STEFANO

L'édifice qui contenait le bain (1795), est en mauvais état (à part de petites interventions d'entretien) mais on y fait des visites accompagnées.

LE FOLKLORE

Ponza fête San Silverio le 20 juin, mais aussi, dans la localité de Le Forna, en février; Le lundi de Pâques on célèbre la fête du casatiello (fromage), le 21 juillet la Madonna della Civita; Ventotene fête Santa Candida le 20 septembre par un lancer de montgolfières.

LA NATURE

Il est difficile d'énumérer la quantité de choses singulières, curieuses, riches de chromatismes, que la nature a données aux îles. En voici un échantillon : à Ponza les Faraglioni (récifs) del Calzone Muto, la plage de Lucia Rosa, les grandes falaises marines du Casocavallo, Montagnello, du Felce, Spaccapolpi; les plages de Chiaia di Luna, Sant'Antonio, Cala del Core, Frontone, les baies de Cala Feola, de

l'Acqua, Fonte; à Palmarola, les Faraglioni di San Silverio et de Mezzogiorno, la Cala del Porto, Cala Tramontana, Cala Brigantina, les falaises delle Galere, del Fucile, Cappello, l'Arco Naturale, les cathédrales de roche avec l'obsidienne; à Ventotene, Punta dell'Arco, les falaises de Cala Nave (Nave di terra, Nave di fuori et Scoglittelto), les petites plages de Cala Nave, Cala Rossano et della Parata. Et une mer extraordinaire.

LIAISONS

On peut rejoindre les îles de différents ports:

PONZA

d'Anzio

(hydroptère et ferry-boat toute l'année)

de Formia

(hydroptère et ferry-boat toute l'année)

de San Felice Circeo

(bateau à moteur saisonnier)

de Terracina

(ferry-boat toute l'année)

VENTOTENE

d'Anzio

(hydroptère et ferry-boat toute l'année)

de Formia

(hydroptère et ferry-boat toute l'année)

de Terracina

(ferry-boat saisonnier)

PONZA ET VENTOTENE

Ponza et Ventotene sont reliées par un service d'hydroptères et de ferry-boat, et en été également par des liaisons locales.

En été une ligne est mise en service de Fiumicino (Rome), par catamaran, et une autre de Naples, par ferry-boat.

INFORMATIONS TOURISTIQUES

AZIENDA DI PROMOZIONE TURISTICA DELLA PROVINCIA DI LATINA

Via Duca del Mare 19, Latina

tel. 0773.695404 – fax 0773.661266

www.aplatinaturismo.it

e-mail: info@aplatinaturismo.it

UFFICIO INFORMAZIONI

Piazza del Popolo (Latina)

tel. 0773.480672

UFFICI INFORMAZIONI E

ASSISTENZA AL TURISTA (I.A.T.)

FORMIA Viale Unità d'Italia 30

tel. 0771.771490 – fax 0771.323275

GAETA Via E.Filiberto 5

tel. 0771.461165 – fax 0771.450779

MINTURNO-SCAURI Via Lungomare 3

tel. 0771.683788 – fax 0771.620829

TERRACINA Via G.Leopardi

tel.0773.727759 – fax 0773.721173

COMUNE DI PONZA Piazza Pisacane

tel.0771.80108 – fax 0771.809919

COMUNE DI VENTOTENE Piazza Castello 1

tel. 0771.85014 – fax 0771.85265

ASSOCIAZIONE PRO LOCO DI PONZA

Molo Musco tel. 0771.80031

ASSOCIAZIONE PRO LOCO DI VENTOTENE

Via Roma 2 tel. 0771.85257

COMUNITÀ ARCIPELAGO ISOLE PONZIANE

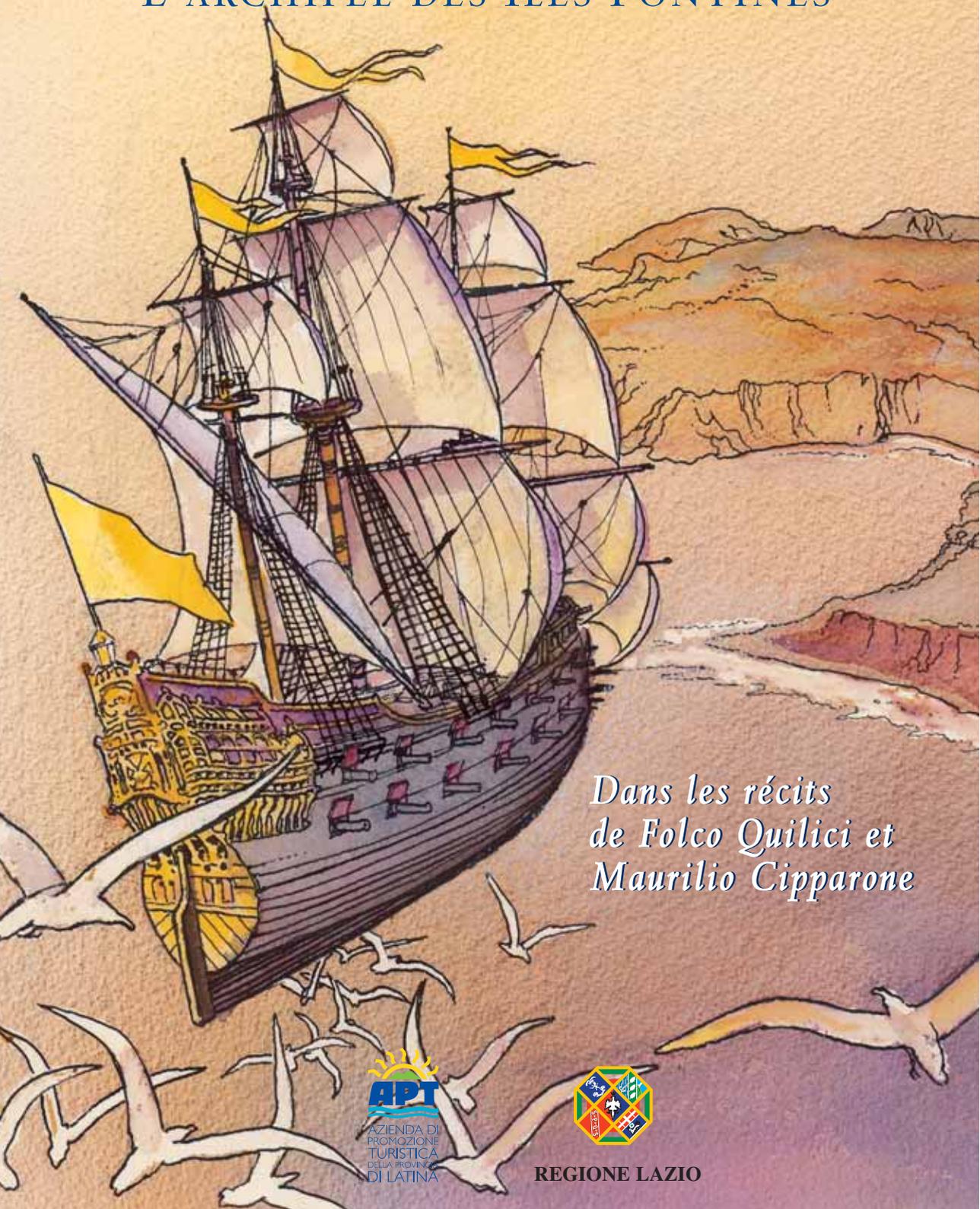
Via Roma 10 (Ponza)

tel. 0771.809893



Les Îles dans la Nature

L'ARCHIPEL DES ÎLES PONTINES



*Dans les récits
de Folco Quilici et
Maurilio Cipparone*